

## DU COMMUNAUTAIRE AUX PORTES DE L'HIMALAYA

La crise que nous venons de vivre bouleverse non seulement nos vies mais a également chamboulé la planification des articles de notre journal. Nous avons décidé de vous proposer un article bonus pour voyager à distance ! Voici donc le récit d'une expérience bénévole en Inde, un détour par une autre pratique communautaire, avant de mieux revenir sur nos propres expériences au sein des *quartiers* et des *villages solidaires*. S'inspirer de ce qui se passe dans d'autres contextes s'inscrit au cœur de notre démarche et nous permettra peut-être d'imaginer de nouvelles pistes pour l'avenir.

Perché sur les contreforts de l'Himalaya, à 2'000 mètres d'altitude, le village de McLeod Ganj dans la banlieue de Dharamsala en Himachal Pradesh, attire une foule bigarrée. Lieu de résidence du Dalai Lama, mais aussi des institutions politiques tibétaines en exil, «Maclo» comme la surnomment ses habitant.e.s, voit se croiser des Indien.ne.s, des Tibétain.e.s, des moines et des nonnes de tous pays ainsi que de nombreux touristes. Sur la rue principale, au milieu du tohu-bohu des klaxons, des vaches, des stands de momos et des échoppes de tissus kashmiris, se trouve le centre de l'association Louisiana Himalaya Association (LHA).



La rue principale de «Maclo»

Fondée en 1997, cette association communautaire a pour mission d'aider les réfugiés tibétains, la population locale indienne et toutes les personnes qui en ont besoin en leur fournissant des ressources autant en matière de

subsistance qu'en connaissances et en savoir-faire. Elle souhaite encourager les échanges culturels et favoriser la compréhension mutuelle entre les peuples. Pour ce faire, elle organise différentes actions allant d'une distribution quotidienne de repas à des cours de langues ou d'informatique, en passant par des actions en faveur de l'environnement.

Tombée un peu par hasard sur leur site web en cherchant des opportunités de bénévolat à l'étranger, j'ai tout de suite été séduite par leur approche, qui vise à utiliser et à valoriser les compétences de chacun : le programme et les cours de LHA varient en fonction des connaissances et des compétences des nombreux bénévoles qui viennent lui prêter main forte. Ici, pas besoin d'engagement minimal, chacun est le bienvenu pour aider à hauteur de ce dont il a envie, que ce soit pour quelques heures ou pour monter un programme complet de formation professionnelle en création de site web.

Après un premier contact par e-mail avec le coordinateur des bénévoles, nous convenons que je m'occuperai d'un cours de français pour débutants, ayant déjà eu des expériences dans le domaine.

Bien entendu, cette approche, reposant sur le bon vouloir de chacun, demande un certain lâcher-prise. À peine arrivée sur place, j'apprends qu'une bénévole belge s'est présentée à l'improviste quelques jours plus tôt et a déjà repris le groupe de français. Ce n'est pas bien grave car, au fil de la discussion, le coordinateur réalise que j'ai des bases en allemand : quelle chance, le cours est à l'arrêt depuis plusieurs mois ! Trois coups de fils et un café plus tard, trois participants nous rejoignent.



Vue générale McLeod Ganj

Les locaux sont simples : trois salles de classes avec des tableaux noirs et des coussins pour s'asseoir sur le sol, une petite salle d'informatique et une bibliothèque dans laquelle chacun peut se servir. Après le départ de la bénévole, je reprends également le cours de français et sa quarantaine de participant.e.s. Je suis également mise en relation avec une jeune femme, Pema, désirant perfectionner son anglais ; en échange, elle me fait découvrir la culture tibétaine.

La langue en classe est l'anglais. LHA n'impose aucune contrainte si ce n'est l'horaire. Je suis donc libre d'adapter le cours aux demandes qui émergent et les participant.e.s peuvent venir au gré de leurs contraintes et envies. En suivi individuel, puisque Pema écrit de la poésie en tibétain, nous décidons de laisser tomber la grammaire et de traduire ses textes en anglais. En français, les élèves aiment particulièrement répéter des phrases pour exercer leur prononciation. Une nonne ladhaki enregistre d'ailleurs tout le cours sur son téléphone, pour s'entraîner le soir. Quelques étudiant.e.s ne savent ni lire ni écrire et ne comprennent pas l'anglais, leurs camarades chuchotent les traductions en direct. Pourtant plusieurs personnes seront là tous les jours. Les étudiant.e.s ont des objectifs très différents : des réfugié.e.s tibétain.e.s veulent apprendre une langue pour rejoindre leurs familles en Occident, des locaux cherchent à améliorer leur situation professionnelle, en

travaillant dans le tourisme, par exemple, et d'autres enfin sont là par pur plaisir d'apprendre.

De retour en Suisse, je garde de cette expérience un exemple vivant de ce que le communautaire peut amener de plus fort. L'association LHA a réussi à créer un lieu de possibles, un espace et une structure dans laquelle se rencontrer, échanger et s'entraider. Chacun est libre de donner comme il l'entend, de prendre ce dont il a besoin. Elle me donne également confiance pour l'avenir de nos projets *Quartiers Solidaires*, alors que les bénévoles et les étudiant.e.s viennent et repartent sans cesse, la communauté, elle, demeure tout en évoluant et en s'enrichissant des apports de toutes ces personnes.

**Sylvie Guillaume-Boeckle**

Chargée de projet communautaire

---

**Plus d'informations:**  
[www.lhasocialwork.org](http://www.lhasocialwork.org)

---

